

Enseignement supérieur & Recherche

Huit bacheliers sur dix entrant en première année de licence (L1) déclarent être dans une formation qui correspond à ce qu'ils souhaitent faire comme études en fin de terminale. Pourtant, 38 % n'avaient pas placé cette formation en tête de leur choix d'orientation. Certains ont été acceptés dans une formation autre que leur licence actuelle sans pour autant s'y inscrire ; les autres (25 % de l'ensemble) peuvent être considérés comme s'étant inscrits en L1 « par défaut ». Ces inscrits sont moins satisfaits de leur orientation et du fonctionnement d'Admission Post-Bac (APB), et ont moins souvent bénéficié de certaines mesures du Plan Réussite en Licence. La satisfaction à l'égard de l'information sur l'orientation trouvée avant d'entrer à l'université continue à croître, Internet devenant la source d'information la plus citée. Les trois quarts des primo-inscrits en L1 souhaitent poursuivre leurs études dans leur licence, et plus de la moitié jusqu'au master. De moins en moins d'étudiants souhaitent devenir enseignants (31 % contre 45 % en 2006).

Les nouveaux bacheliers inscrits en licence à la rentrée 2011

Afin d'avoir une appréciation quantifiée des débuts de tous les bacheliers entrant dans l'enseignement supérieur et du déroulement de leur orientation, le ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche fait réaliser régulièrement une enquête auprès des nouveaux bacheliers inscrits en première année à l'université. L'enquête la plus récente ayant eu lieu en 2006, une nouvelle enquête a été menée fin novembre 2011. 1 500 étudiants entrant en première année de licence LMD (hors première année commune aux études de santé) ont été interrogés en face-à-face, et sélectionnés selon la méthode des quotas (sexe, série de bac, âge d'obtention du bac, spécialité de licence). 35 universités de France métropolitaine ont été sélectionnées en fonction des disciplines enseignées et du type d'agglomération d'implantation.

Un bachelier sur quatre s'inscrit en licence

Un bachelier 2011 sur quatre s'inscrit en première année de licence, contre un sur trois lors de la précédente enquête en 2006. Quatre bacheliers généraux sur dix s'inscrivent en licence, contre 16 % des bacheliers technologiques et 7 % des bacheliers professionnels. La rentrée 2011 s'est caractérisée par l'entrée massive dans le supérieur de bacheliers professionnels, conséquence à la fois de la réforme de ce baccalauréat (avec l'arrivée simultanée des anciens cursus

en quatre ans et des nouveaux en trois ans), et de la propension accrue de ces jeunes à poursuivre leurs études dans l'enseignement supérieur. Leur part dans les effectifs de L1 est passée de 5 % à 8 % de 2006 à 2011. La part des bacheliers généraux passe de 82 % à 78 %, celle des bacheliers technologiques restant stable à 14 %. C'est dans la filière administrative, économique et sociale (AES) que la part de bacheliers technologiques et professionnels est la plus importante (27 % et 24 % respectivement). L'origine sociale de ces bacheliers diffère de celle des bacheliers généraux (voir l'encadré « Profil socio-économique des bacheliers professionnels et technologiques »).

81 % des entrants en L1 déclarent être dans une formation qui correspond à ce qu'ils souhaitent faire comme études en fin de terminale

81 % des entrants en L1 déclarent être dans une formation qui correspond à ce qu'ils souhaitent faire comme études en fin de terminale. Cette proportion est stable par rapport à l'enquête menée en 2006. Elle est plus grande pour les bacheliers généraux (85 %, sauf les séries L : 80 %), et nettement plus faible pour les bacheliers technologiques (71 %) et professionnels (60 %). Elle est plus élevée aussi pour les plus jeunes, les bacheliers ayant

obtenu une mention, les filières sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS), droit et sciences politiques, et sciences. Les mêmes différences peuvent être constatées en ce qui concerne la motivation des étudiants, que ce soit en fonction de l'âge, de l'obtention d'une mention, de la filière suivie ou de la série de baccalauréat. Ainsi, alors que 88 % des bacheliers généraux se déclarent plutôt ou très motivés, ce ne sont que 81 % des bacheliers technologiques et 72 % des bacheliers professionnels.

Ceux qui ne sont pas dans la formation initialement souhaitée déclarent le plus souvent qu'ils n'y ont pas été admis (38 %), avec peu d'écart entre bacheliers généraux et non généraux (tableau 1). Les autres raisons citées sont plus différenciées selon le type de bac. Ainsi, les bacheliers généraux déclarent plus souvent que leur projet a évolué depuis et que les débouchés professionnels de la filière qu'ils voulaient suivre étaient trop incertains. Les bacheliers technologiques et professionnels déclarent plus souvent s'y être pris trop tard et n'avoir pas trouvé d'entreprise pour une formation en alternance.

62 % des étudiants n'ont pas postulé ailleurs que dans leur licence

Le processus d'orientation se déroule différemment de celui qui était observé lors de la précédente enquête, puisque depuis 2010 pratiquement toutes les demandes d'inscriptions en université, et une grande partie des demandes d'inscription dans l'enseignement supérieur, sont formulées à travers Admission Post-Bac (APB) (voir l'encadré « Admission Post-Bac »). Cette année, sept étudiants sur dix ont fait figurer la licence dans laquelle ils sont inscrits comme premier vœu dans APB. Or, l'inscription en première année de licence étant de droit pour tous les bacheliers, ces étudiants, en ordonnant leurs vœux ainsi, étaient certains de trouver une place à l'université. Par ailleurs, 13 % des nouveaux inscrits en L1 ont postulé pour une formation hors APB. Au total, 62 % des étudiants en L1 ont placé leur licence en première position dans APB et n'ont pas postulé pour une formation hors APB (tableau 2). Ce chiffre peut

TABLEAU 1 - « Pour quelle raison la formation dans laquelle vous êtes ne correspond-elle pas à ce que vous souhaitiez faire comme études en fin de terminale ? » (%)

Raison principale	Bac général	Bac techno et bac pro	Ensemble
Vous n'avez pas été admis dans la formation souhaitée	37	40	38
Votre projet a évolué	20	13	18
Les débouchés étaient incertains	15	8	12
Vous avez eu peur de l'échec	8	7	8
Vous souhaitiez poursuivre en alternance mais vous n'avez pas trouvé d'entreprise	5	16	9
Vous vous y êtes pris trop tard	4	12	7
Autre	11	4	8

Remarque : les séries technologiques et professionnelles ne sont pas séparées en raison de la faiblesse des effectifs de bacs pros dans ce champ.

Champ : étudiants ayant déclaré ne pas être dans une formation correspondant à ce qu'ils souhaitaient faire comme études en fin de terminale.

Source : MESR-SIES, enquête 2011 sur les bacheliers entrant en L1

TABLEAU 2 - Part des nouveaux inscrits qui ont placé leur licence après le vœu n° 1 et/ou ont postulé hors APB, selon la série du bac (%)

	Bac général	Bac techno	Bac pro	Bacs techno et pro	Ensemble
Ont postulé « ailleurs »	33	51	53	52	38
N'ont pas placé leur L1 en choix n°1 dans APB	21	34	39	36	25
Ont postulé hors APB (L1 en n° 1)	8	7	6	7	6
L1 pas en n°1 et postulé hors APB	4	10	8	9	7
dont : ont été acceptés dans au moins une formation autre que leur licence	11	17	ns	17	13
N'ont pas postulé ailleurs	67	49	47	48	62

ns : non significatif.

Source : MESR-SIES, enquête 2011 sur les bacheliers entrant en L1

TABLEAU 3 - Répartition des demandes dans des formations placées en rang supérieur à la licence actuelle et/ou dans des formations hors APB, selon le type de baccalauréat (%)

Formation demandée	Bac général	Bac techno et bac pro	Ensemble
BTS	14	65	30
IUT	23	25	23
Autre licence *	19	5	15
CPGE	18	2	13
École de commerce	7	6	6
Autre formation à l'université **	5	5	5
École artistique	5	3	5
IEP	7	0	5
Autre formation	22	21	21

Remarques : le total peut être supérieur à 100 en raison de la multiplicité des demandes possibles.

Les séries technologiques et professionnelles ne sont pas séparées en raison de la faiblesse des effectifs de bacs pros dans ce champ.

* Dans une autre discipline ou une autre université.

** Autre formation que la licence : PACES, DEUST, DU...

Champ : bacheliers entrants en L1 n'ayant pas placé leur L1 en première position dans APB et/ou ayant formulé une demande hors APB.

Source : MESR-SIES, enquête 2011 sur les bacheliers entrant en L1

être comparé à celui de 2006, où 68 % des bacheliers inscrits en L1 n'avaient pas cherché à s'inscrire ailleurs qu'à l'université. Parmi les 38 % d'étudiants n'ayant pas placé leur licence actuelle en première position et/ou n'ayant pas postulé pour une formation hors APB, 30 % ont postulé pour un BTS

(65 % des bacheliers professionnels et technologiques), un quart pour un IUT, 15 % pour une autre licence, et 13 % pour une CPGE (tableau 3). En moyenne, une demande sur trois a été acceptée, sauf pour les autres licences (60 %) et les autres formations à l'université (14 %).

Les étudiants qui ont soit placé leur licence après le vœu n° 1, soit ont postulé hors APB (on dira qu'ils ont « postulé ailleurs ») l'ont fait pour les raisons suivantes : à 48 % parce que cela correspondait à leur projet professionnel (bacheliers technologiques et professionnels : 56 %) et à 39 % par intérêt pour le contenu des études (tableau 4). Les bacheliers professionnels sont plus de la moitié à avoir postulé ailleurs, les bacheliers technologiques 40 % et les généraux un tiers.

TABLEAU 4 - « Pourquoi avez-vous postulé dans une formation autre que la licence dans laquelle vous êtes ? » (%)

Baccalauréat	Cela correspondait à votre projet professionnel	Par intérêt pour le contenu des études	Vous n'étiez pas encore décidé	Ces filières offrent plus de débouchés	Pour ne pas aller en licence à l'université
Général	44	43	24	19	9
Technologique et professionnel	56	32	19	18	10
Ensemble	48	39	23	19	9

Remarques : le total peut être supérieur à 100 (deux réponses possibles).

Les séries technologiques et professionnelles ne sont pas séparées en raison de la faiblesse des effectifs de bacs pros dans ce champ.

Champ : étudiants de L1 n'ayant pas placé leur L1 en première position dans APB et/ou ayant formulé une demande hors APB.

Source : MESR-SIES, enquête 2011 sur les bacheliers entrant en L1

Un quart des étudiants s'est inscrit « par défaut »

Parmi les 38 % d'étudiants ayant « postulé ailleurs », 34 % ont été acceptés dans la formation demandée (soit 13 % de l'ensemble des inscrits), ce qui est comparable au taux d'acceptation des bacheliers 2006. Sans surprise, les dossiers des bacheliers avec mention ont été plus souvent acceptés, mais aussi les étudiants en STAPS (54 %) et en économie et gestion (45 %). Si on ajoute aux 62 % d'étudiants n'ayant pas postulé ailleurs les 13 % qui ont été acceptés dans une autre formation, ce sont 75 % des étudiants qui ne se sont pas inscrits dans leur L1 « par défaut ».

Que 25 % des étudiants soient inscrits « par défaut » n'est pas sans conséquence, car on sait que l'issue de la première année d'études est fortement conditionnée selon que les étudiants ont choisi leur inscription ou l'ont fait par impossibilité de s'inscrire dans une autre formation de leur choix. Ce sont les filières AES, économie et gestion, et sciences qui comportent le plus d'inscrits « par défaut » (37 % pour la première et 31 % pour les deux autres). En revanche, on trouve peu d'inscrits « par défaut » en STAPS (12 %). Plus d'un tiers des bacheliers technologiques et professionnels sont inscrits « par défaut » (respectivement 34 % et 36 %), et même, parmi eux, 40 % de ceux qui n'ont pas obtenu de mention. Les détenteurs d'un bac STG sont plus souvent

inscrits « par défaut » que les autres séries technologiques (37 % contre 29 %). Toutefois, les effets de ces variables sur la probabilité « toute chose égale par ailleurs » d'être inscrit « par défaut » n'ont pas pu être mis en évidence de façon significative.

Les étudiants qui ont postulé ailleurs ne trouvent pas forcément que leur formation ne correspond pas à ce qu'ils souhaitaient en fin de terminale. En effet, parmi les 38 % qui ont postulé ailleurs, 60 % ont répondu malgré cela que leur formation correspondait. Ou, autrement dit, parmi les 81 % déclarant que leur formation correspond, 28 % ont quand même postulé ailleurs. Ce décalage s'explique sans doute parce que certains bacheliers savent que leurs vœux de rang supérieur à celui de leur licence dans APB, ou leurs demandes hors APB, avaient peu de chances d'être acceptés. La notion de correspondance entre souhait et formation peut être non seulement une correspondance « réaliste », c'est-à-dire compte-tenu du niveau scolaire, mais aussi une correspondance de domaine de formation (par exemple une licence en économie alors qu'une école de commerce avait été demandée).

Les étudiants inscrits « par défaut » sont moins satisfaits du fonctionnement d'APB

Concernant APB, environ les trois quarts des étudiants trouvent qu'on peut tenter sa

chance dans beaucoup de formations et que les règles d'affectation sont claires. Mais ils trouvent aussi majoritairement qu'il est difficile de choisir une formation (67 %) et de classer ses vœux (57 %) et que « c'est contraignant, car on ne peut pas changer d'avis ou revenir en arrière » (61 %). Les bacheliers généraux ont en général les appréciations les plus favorables, sauf pour les questions sur la clarté des règles d'affectation et sur l'éventail des choix des formations que propose APB, auxquelles ils répondent de la même façon que les autres. Les bacheliers professionnels trouvent moins que les autres que les règles d'affectation dans une formation sont claires (61 %).

Les étudiants inscrits en L1 « par défaut » ont certainement moins bien vécu le processus APB. Il n'est donc pas étonnant que leur opinion soit plus négative que celle des autres (tableau 5) : ils trouvent plus difficile de choisir une formation (72 % contre 65 % de ceux qui ne sont pas inscrits « par défaut »), de classer ses vœux (63 % contre 54 %) et trouvent plus souvent que « c'est contraignant » (67 % contre 59 %).

35 % des étudiants de L1 déclarent avoir bénéficié d'un avis d'orientation de la part de l'université dans laquelle ils sont inscrits (voir encadré « Admission Post-Bac »). Encore une fois, ces résultats diffèrent selon la série de bac : ce sont 38 % des bacheliers généraux, mais 27 %

TABLEAU 5 - Part de réponses « tout à fait d'accord » et « plutôt d'accord » à différentes questions sur Admission Post-Bac (%)

Questions	Baccalauréat			Inscrits par défaut		Ensemble
	Général	Techno	Pro	Oui	Non	
C'est difficile de choisir une ou des formations	66	72	67	72	65	67
C'est difficile de classer ses vœux	55	59	61	63	54	56
C'est contraignant, on ne peut pas changer d'avis ou revenir en arrière	59	68	65	67	59	61
Les règles d'affectation sont claires	71	74	61	69	72	71
On peut tenter sa chance dans beaucoup de formations	80	77	72	78	79	79

Source : MESR-SIES, enquête 2011 sur les bacheliers entrant en L1

TABLEAU 6 - « Pourquoi finalement suivez-vous la filière dans laquelle vous étudiez actuellement ? » (%)

Filière	Par intérêt pour le contenu des études	Cela correspond à votre projet professionnel	Pour ses débouchés	Pour vous garder le plus d'ouvertures	Vous aviez envie d'aller à l'université	Prolonge la série de bac	Pour info : part d'inscrits « par défaut »
AES	33	25	30	32	12	21	37
Droit, sciences politiques	47	44	33	30	11	4	22
Économie, gestion	33	41	38	29	9	21	31
Lettres, arts	66	50	10	17	10	14	23
Langues	50	53	17	19	14	6	19
SHS	57	44	16	17	17	7	28
Sciences	32	48	21	25	14	17	31
STAPS	48	64	26	13	4	5	12
Ensemble	47	47	24	23	12	10	25
Ensemble – rappel 2006	57	48	14	13	8	9	50

SO : sans objet.

Remarque : le total peut être supérieur à 100 (deux réponses possibles).

Source : MESR-SIES, enquêtes 2006 et 2011 sur les bacheliers entrant en L1

des bacheliers technologiques et 29 % des bacheliers professionnels. En ce qui concerne les filières, seuls les étudiants en STAPS se distinguent des autres, car ils ont plus souvent bénéficié d'un avis (47 %). Les étudiants inscrits « par défaut », qui auraient eu le plus besoin d'un avis d'orientation, en ont moins souvent bénéficié que les autres (27 % contre 38 %). Ces résultats ne varient pas lorsqu'on tient compte de la répartition parfois inégale des étudiants selon leur bac ou leur spécialité en fonction du type d'orientation que pratique chaque université. Pour l'ensemble des étudiants, la très grande majorité des avis reçus étaient favorables (84 %). Néanmoins, les bacheliers technologiques et professionnels ont reçu plus souvent un avis défavorable (12 % contre 3 % des bacheliers généraux).

En 2011, le projet professionnel est aussi important que l'intérêt pour le contenu des études dans le choix de la formation

Lors de la précédente enquête en 2006, 57 % des étudiants citaient l'intérêt pour le contenu des études comme raison de l'inscription dans leur filière, alors qu'ils étaient 48 % à citer la correspondance avec leur projet professionnel. En 2011, les deux raisons sont citées à égalité (47 %) (tableau 6). Un contexte économique incertain et un fort taux de chômage expliquent probablement aussi que la spécialité de licence a été plus souvent choisie qu'en 2006 pour les débouchés qu'elle offre (24 % contre 14 %). Elle l'a été aussi davantage qu'en 2006 pour pouvoir se garder le plus d'ouvertures possibles (23 % contre 13 %). Ce sont les étudiants en lettres et arts et en sciences humaines et sociales qui citent le plus souvent l'intérêt pour le contenu des études (66 % et 57 %). Le projet professionnel est plus souvent cité par les étudiants en STAPS (64 %), et les débouchés par les étudiants en droit et sciences économiques (38 %). Les étudiants n'ayant pas mis leur licence actuelle en première position dans APB ou n'ayant pas postulé hors APB ont plus souvent choisi leur filière pour garder le plus d'ouvertures possibles (30 % contre 18 %). À l'inverse, ils

l'ont moins souvent choisie parce que cela correspondait à leur projet professionnel.

Internet est devenu la source d'information la plus citée comme contribuant à l'information des bacheliers

La place d'Internet parmi les sources d'information des futurs bacheliers concernant leur orientation continue à croître (graphique 1) : alors que ce médium était cité par un bachelier sur quatre en 2006, il l'est par quatre sur dix en 2011 (dont le site de l'ONISEP : 18 %). Ensuite sont cités : leur lycée (séances d'information, distribution de brochures : 33 %), les discussions avec des amis, des relations ou des membres de leur famille (19 %), et les professeurs (15 %). Les CIO ou CIDJ, si on y ajoute les conseillers d'orientation, représentent 22 % des citations, ce qui est stable par rapport à 2006. La place de l'entourage a tendance à baisser, passant de 30 à 20 % des citations. Les bacheliers généraux ont plus souvent trouvé de l'information dans leur lycée (35 %) que les bacheliers technologiques (30 %) et professionnels (24 %).

Admission Post-Bac (APB)

Processus d'inscription

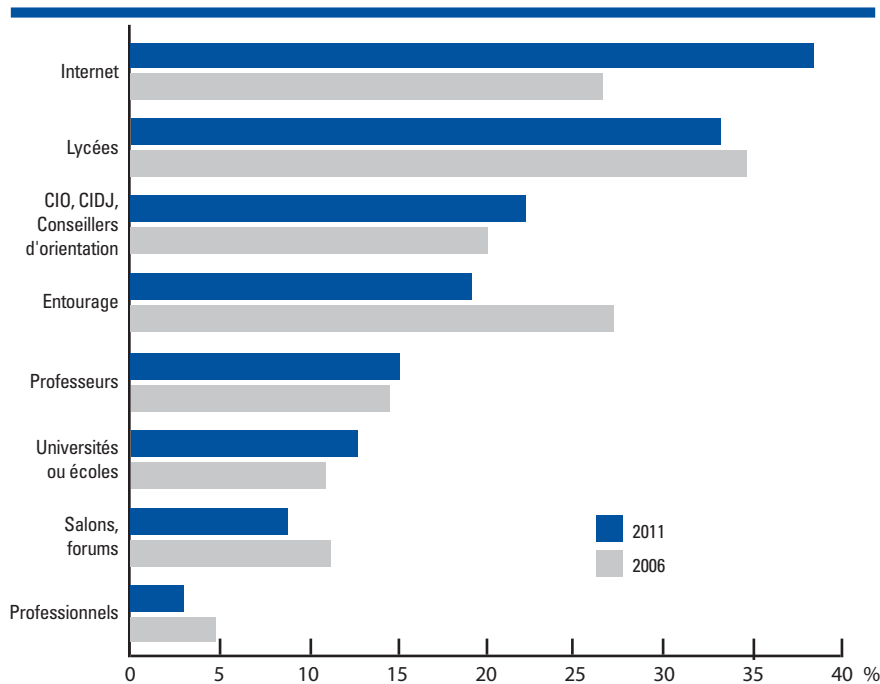
APB est un site Internet du ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche (MESR) permettant aux bacheliers d'émettre des vœux pour l'inscription dans un grand nombre de formations de l'enseignement supérieur : licence universitaire, BTS, DUT, CPGE...

Le processus d'inscription se déroule en plusieurs étapes : le candidat doit d'abord saisir ses vœux de poursuite d'études (en 2011, du 20 janvier jusqu'au 20 mars), puis les classer par ordre de préférence (avant le 1^{er} juin). Les établissements font ensuite des propositions d'admission (du 9 juin jusqu'au 14 juillet). Si aucun établissement n'a donné de réponse positive, le candidat doit passer par la procédure complémentaire, qui permet de postuler sur des places restées libres. Les inscriptions en première année de licence sont de droit.

Orientation active

Dans APB, chaque université peut, si elle le désire, émettre soit automatiquement (Orientation pour tous, ou OT), soit sur demande (Orientation sollicitée, ou OS), un avis d'orientation à tout bachelier qui souhaite s'y inscrire. Trois avis sont possibles : favorable, favorable sous réserve, défavorable ou réservé. Elles peuvent aussi mettre en place successivement OS puis OT pour les bacheliers passant par la procédure complémentaire. Si elles ne mettent pas en place l'orientation active dans APB, cela ne signifie pas que l'université n'utilise pas de procédure d'orientation.

GRAPHIQUE 1 - Où les futurs bacheliers ont-ils trouvé de l'information pour leur orientation ? (%)



Remarque : le total peut être supérieur à 100 (deux réponses possibles).
 Source : MESR-SIES, enquête 2011 sur les bacheliers entrant en L1

Les professeurs sont un peu plus souvent cités comme source d'information par les bacheliers non généraux (20 %) que généraux (14 %). Les salons spécialisés sont très peu souvent cités (9 %), en particulier par les bacheliers professionnels (1 % !).

Satisfaction croissante sur l'information trouvée avant d'entrer à l'université

Les étudiants sont majoritairement satisfaits de l'information qu'ils ont trouvée concernant les orientations possibles et les différents parcours d'études (près de 80 % de « plutôt » ou « tout à fait » satisfaits) et les métiers et les parcours pour y accéder (71 %). Il s'agit là d'une évolution positive par rapport à l'enquête de 2006, pour laquelle ces chiffres étaient respectivement 73 % et 64 %, et déjà en progression par rapport à la précédente enquête (graphique 2). Les bacheliers professionnels sont moins satisfaits de l'information qu'ils ont trouvée sur l'orientation (71 %) et les parcours (72 %).

Ici encore, un possible mécontentement des étudiants inscrits « par défaut » apparaît : ils se déclarent moins souvent satisfaits de l'information trouvée, sur tous les sujets.

Les étudiants en L1 sont nombreux à avoir cherché des informations sur leur filière actuelle : 85 % d'entre eux ont cherché des informations sur les diplômes et les

débouchés professionnels, 74 % sur le contenu des enseignements. En revanche, ils sont moins nombreux à avoir cherché des informations sur les chances de succès (56 %), les réorientations possibles (44 %) et les services à l'étudiant (42 %). Ils ont trouvé les informations qu'ils cherchaient dans près de 85 % des cas quand il s'agissait du contenu des enseignements, des chances de succès ou des réorientations possibles, et dans plus de 90 % des cas en ce qui concerne les diplômes, les débouchés et les services à l'étudiant. Les bacheliers professionnels ont moins souvent cherché une information concernant leurs chances de succès (45 %), peut-être parce qu'ils estimaient déjà que celles-ci étaient faibles ou que cette année de licence déboucherait de toute façon sur une réorientation. Les inscrits « par défaut » ont un peu moins souvent cherché des informations sur leurs chances de succès et les débouchés de leur licence, en revanche ils en ont cherché davantage sur les réorientations.

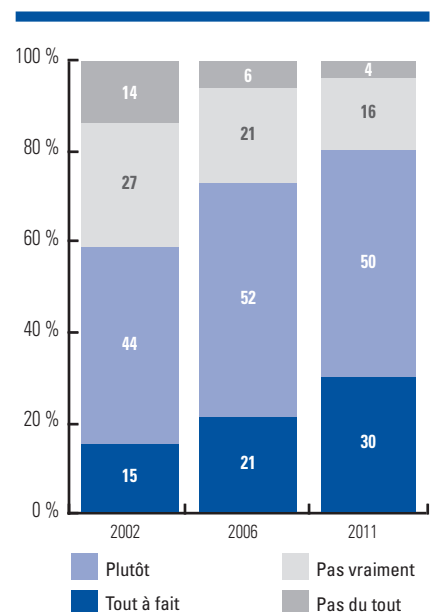
Une importante minorité d'étudiants se dit peu satisfaite de l'information en université

Une importante minorité d'étudiants se sent mal ou très mal informée sur les modalités de validation de la licence

(34 %), les dispositifs d'accompagnement et de soutien (37 %, mais 43 % des bacheliers professionnels et 41 % des inscrits « par défaut »), et les activités associatives proposées dans leur université (25 %). Les étudiants en sciences et STAPS se sentent plus souvent que les autres bien ou très bien informés en ce qui concerne les modalités de validation de la licence (graphique 3). Ceci est sans doute lié au fait que plus de la moitié de ces étudiants ont participé à un entretien avec un enseignant-référent, alors que la moyenne n'est que de 31 %.

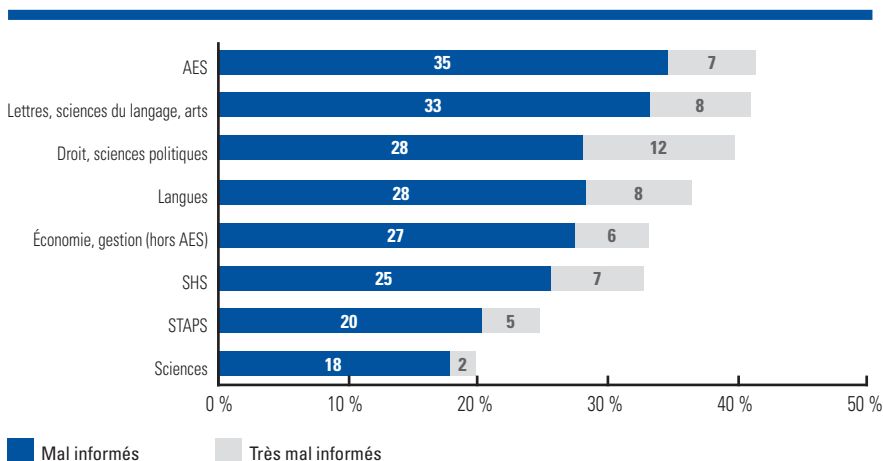
La participation à deux autres dispositifs du Plan Réussite en Licence (PRL) a été mesurée dans cette enquête : 40 % des étudiants déclarent avoir bénéficié d'un (ou des) test(s) de positionnement ou d'évaluation, et 28 % d'un tutorat d'accompagnement (tableau 7). Ils estiment en majorité que cela leur a été utile, surtout pour le tutorat d'accompagnement (78 %), un peu moins pour les autres dispositifs (60 %). Les inscrits « par défaut » ont moins bénéficié que les autres de ces dispositifs, ainsi que les bacheliers professionnels. Les bacheliers technologiques sont en position intermédiaire, sauf en ce qui concerne le tutorat d'accompagnement, auquel ils ont plus participé que les autres. Toutefois, les moins motivés dans leurs études ont moins souvent participé

GRAPHIQUE 2 - Taux de satisfaction à l'égard de l'information trouvée sur les orientations possibles (%)



Source : MESR-SIES, enquête 2011 sur les bacheliers entrant en L1

GRAPHIQUE 3 - Part d'étudiants se sentant mal ou très mal informés sur les modalités de validation de la licence (%)



Source : MESR-SIES, enquête 2011 sur les bacheliers entrant en L1

TABLEAU 7 - Part d'étudiants déclarant avoir bénéficié d'une mesure du PRL (%)

	Entretien *	Test(s) **	Tutorat ***
Ensemble	31	40	28
Filières :			
AES	19	31	25
Droit, sciences politiques	11	31	20
Économie, gestion (hors AES)	31	47	30
Lettres, sciences du langage, arts	24	41	27
Langues	39	48	30
Sciences humaines et sociales	28	40	33
Sciences	51	37	27
STAPS	52	48	32
Types de baccalauréat :			
Général	31	40	27
Technologique	29	38	32
Professionnel	25	34	21
Inscrits par défaut :			
Oui	26	34	22
Non	32	42	29

Libellé exact des questions : « Depuis la rentrée, avez-vous bénéficié :

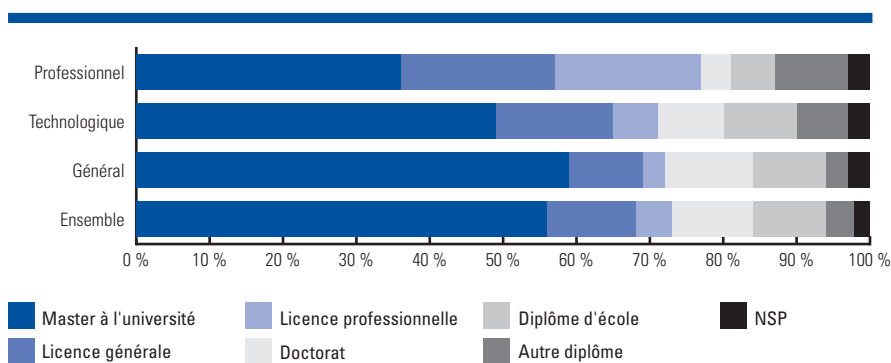
* d'un entretien (individuel ou par petit groupe) avec un enseignant-référent ? ;

** d'un test (ou des tests) de positionnement ou d'évaluation ? ;

*** d'un tutorat d'accompagnement ou tutorat pédagogique ? »

Source : MESR-SIES, enquête 2011 sur les bacheliers entrant en L1

GRAPHIQUE 4 - Diplôme envisagé selon le type de baccalauréat (%)



Source : MESR-SIES, enquête 2011 sur les bacheliers entrant en L1

au tutorat d'accompagnement, qui relève davantage que les autres dispositifs d'un choix personnel. L'ensemble de ces résultats est à interpréter avec prudence, car ils ne tiennent pas compte de l'avance-

ment hétérogène de la mise en œuvre du PRL selon les universités. Comme en 2006, l'image de l'université correspond pour six étudiants sur dix à ce qu'ils attendaient. Mais c'est le cas de seulement

45 % des étudiants en langues, qui sont à la fois plus souvent déçus et plus souvent agréablement surpris. Les étudiants en STAPS sont plus souvent que les autres agréablement surpris. Les plus souvent déçus après les L1 en langues sont les étudiants en lettres. Les bacheliers technologiques et professionnels sont plus souvent déçus (23 % contre 12 % des bacheliers généraux), ainsi que les inscrits « par défaut » (18 % contre 13 %).

56 % des primo-inscrits en L1 souhaitent poursuivre jusqu'au master

Un quart des étudiants a indiqué qu'il ne souhaitait pas continuer sa licence l'année suivante. Cette proportion est encore plus grande chez les bacheliers technologiques (31 %) et les bacheliers professionnels (35 %), qui souhaitent plus souvent se réorienter vers un IUT ou un BTS (près de 15 %). Les bacheliers ayant obtenu une mention ont plus souvent l'intention de poursuivre leur licence, et ce d'autant plus que la mention est élevée.

Plus de la moitié des étudiants (56 %) déclarent envisager d'obtenir un master, mais seulement 49 % des bacheliers technologiques et 36 % des bacheliers professionnels (*graphique 4*). 12 % envisagent d'obtenir une licence professionnelle, 12 % une licence générale, 11 % un doctorat, et 10 % un diplôme d'école. Les bacheliers professionnels déclarent le plus souvent vouloir s'arrêter à la licence (41 % – à égalité entre licences professionnelle et générale), alors que ce n'est le cas que de 22 % des bacheliers technologiques et 13 % des bacheliers généraux. 15 % des bacheliers technologiques et professionnels souhaitent obtenir un BTS ou un DUT. Les étudiants en sciences envisagent beaucoup plus fréquemment que les autres d'obtenir un doctorat (24 % contre 11 % en moyenne). Sans surprise, les inscrits « par défaut » souhaitent beaucoup moins fréquemment que les autres poursuivre leur licence (60 % contre 81 %). Ils envisagent moins souvent d'obtenir un master (46 % contre 59 %).

La majorité des étudiants en L1 est relativement confiante dans les débouchés : 64 % pensent trouver facilement du travail, comme en 2006. Mais en 2011, 25 % pensent ne pas en trouver facilement, contre

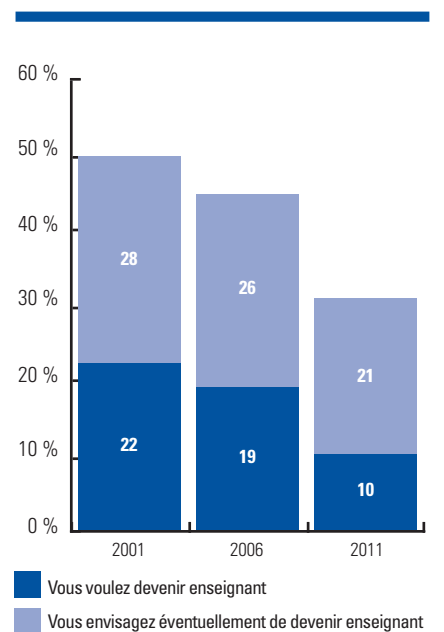
20 % en 2006, la part des sans opinion diminuant de cinq points. Cette augmentation de l'inquiétude semble correspondre à la montée du chômage (*graphique 5*). La confiance dans les débouchés varie selon le type de diplôme visé : 82 % de ceux déclarant vouloir obtenir une diplôme d'école pensent trouver facilement du travail, 65 % de ceux voulant sortir avec un master ou un doctorat, et seulement 52 % de ceux visant une licence. Elle varie aussi selon la filière : les étudiants en droit et en STAPS sont les plus confiants (plus de 70 %), alors qu'en lettres et en langues ce sont les moins confiants. Quand ils ont un projet professionnel précis, les étudiants sont davantage confiants dans les débouchés.

88 % des nouveaux inscrits déclarent avoir un projet professionnel, dont la moitié un

projet précis, l'autre moitié n'ayant pas un projet précis mais sachant dans quel domaine ils voudraient travailler. Les étudiants en sciences économiques et gestion ont un peu moins souvent que les autres un projet professionnel précis (28 %) et déclarent plus souvent que les autres n'avoir aucune idée de ce qu'ils veulent faire. Parmi ceux qui ont un projet professionnel précis, 18 % veulent devenir enseignants et 15 % veulent le devenir « éventuellement ».

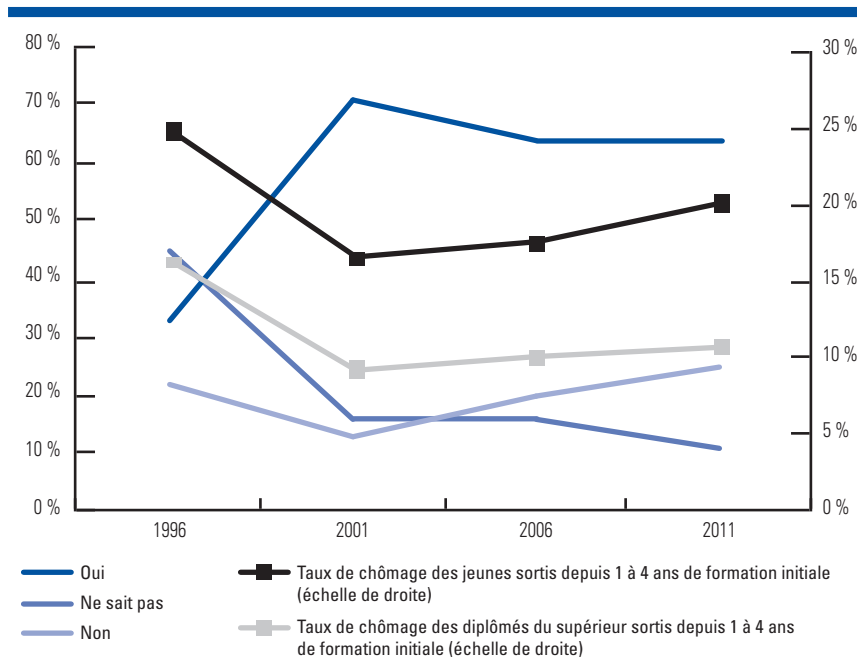
Sur l'ensemble des étudiants en L1, seuls 31 % veulent devenir enseignants, dont 21 % « éventuellement », alors que, en 2006, ils étaient 45 % (*graphique 6*). Sur ces 31 %, quatre sur dix pensent que ce serait plutôt dans l'enseignement secondaire, un quart dans le primaire et un autre quart dans le supérieur (le reste ne sait pas encore).

GRAPHIQUE 6 - Évolution des souhaits de devenir enseignant (%)



Source : MESR-SIES, enquête 2011 sur les bacheliers entrant en L1

GRAPHIQUE 5 - Avec le niveau que vous souhaitez atteindre, pensez-vous trouver facilement du travail (%) ?



Remarque : taux de chômage 2010 (données 2011 non disponibles).
Source : MESR-SIES, enquête 2011 sur les bacheliers entrant en L1 et INSEE, Enquêtes Emploi

Ils citent comme raisons principales pour vouloir devenir enseignants l'envie de transmettre des connaissances à des enfants ou à des jeunes (66 %) et l'intérêt pour la (ou les) discipline(s) enseignée(s) (49 %). Ceux qui ne veulent en aucun cas devenir enseignants évoquent principalement leur projet professionnel qui est différent (71 %), et assez peu des raisons négatives comme l'incertitude sur le lieu où ils seront affectés, ou bien la peur de se retrouver devant une classe (15 %). Plus de la moitié des étudiants en STAPS veulent devenir enseignants (56 %), dont le quart de façon certaine. Viennent ensuite les étudiants en lettres (50 % dont 17 % de façon certaine) et en langues.

Christophe Jagers,
DGESIP-DGRI C1 (SIES)

Pour en savoir plus

- « Que deviennent les bacheliers après leur bac ? », *Note d'information* 10.06, MESR-SIES, juillet 2006.
- « Qui sont les nouveaux bacheliers inscrits en licence à la rentrée 2006 ? », *Note d'information* 07.11, MEN-DEPP, mars 2007.
- « Étudier en licence : parcours et insertion », *Relief*, n° 36, CEREQ, janvier 2012.
- « Les bacheliers professionnels dans l'enseignement supérieur », *Note d'information* 12.04, juin 2012, MESR-SIES.

www.enseignementsup-recherche.gouv.fr
www.education.gouv.fr/statistiques
depp.documentation@education.gouv.fr

Profil socio-économique des bacheliers professionnels et technologiques

Les bacheliers professionnels entrant en L1 sont issus des milieux socio-économiques les moins favorisés : leurs pères sont plus souvent ouvriers (36 % contre 19 % en moyenne) et moins souvent cadres ou de professions intermédiaires, selon leurs déclarations à l'enquête. Les bacheliers technologiques diffèrent des bacheliers généraux car leurs pères sont moins souvent cadres ou professions libérales, mais la part de pères de professions intermédiaires est la même. Le diplôme des pères est également très diffé-

rent selon les séries de bac : le quart des bacheliers professionnels indique que leur père n'a pas de diplôme, contre 10 % des bacheliers généraux et technologiques. Ce contexte socio-économique n'est pas sans incidence sur la situation personnelle de ces étudiants. Ainsi, ils déclarent plus souvent travailler (17 % contre 11 % en moyenne) et disposer d'une bourse (58 %, contre 54 % des bacheliers technologiques et 38 % des bacheliers généraux).